

NOTES D'ALLOCUTION

**L'honorable Noël A. Kinsella
Président du Sénat**

**À l'occasion du banquet de 2010 de la
Northeastern Society of Orthodontists**

**Montréal
12 novembre 2010**

Président Erikson,
Docteur Hatheway,
Membres de la Northeastern Society of Orthodontists,

C'est un grand plaisir pour moi que d'être des vôtres ce soir.

Mon allocution porte sur les rapports entre le Canada et les États-Unis, rapports qui n'ont pas leur équivalent dans n'importe quel groupe de deux pays dans le monde. Le président Kennedy les a résumés avec exactitude et précision dans son discours au Parlement du Canada en 1961 :

« La géographie a fait de nous des voisins. L'Histoire a fait de nous des amis. L'économie a fait de nous des partenaires. Et la nécessité a fait de nous des alliés. Ceux que la nature a ainsi réunis, qu'aucun homme ne les sépare. »

Il a omis de rappeler les incursions transfrontalières faites au début du XIX^e siècle, mais d'aucuns diraient qu'une amnésie sélective est pratiquement une exigence de la diplomatie.

L'esprit de coopération, à n'en pas douter, se porte fort bien aujourd'hui, aussi bien à l'échelle des rapports intergouvernementaux que sur un plan personnel. Lorsque le président Obama est venu à Ottawa faire sa première visite à l'étranger, j'ai eu le plaisir de mettre mon bureau à sa disposition et j'ai été ravi qu'il accepte mon offre. Pour que mon hôte se sente un peu plus comme chez lui, nous avons fait de la place sur une des étagères pour un petit buste d'Abraham Lincoln et je lui ai laissé sur le bureau une note contenant le texte suivant :

« Cher M. le président,

Malgré qu'il y ait quatre coins, veuillez considérer ces lieux comme votre bureau ovale nord. »

Indépendamment des résultats des récentes élections à mi-mandat aux États-Unis, la visite du président Obama au Canada a laissé une impression profonde à la ville d'Ottawa, et nombreux étaient les Canadiens qui aspiraient à voir le nouveau président. La boulangerie du marché By où il s'est arrêté pour acheter quelques biscuits pour ses filles présente toujours une affiche grandeur nature de lui à côté de l'endroit où vous pouvez acheter ces mêmes biscuits. Plusieurs vendeurs qui ont eu la chance de venir près de lui exhibent leurs photos avec le président. Même les queues de castor sont maintenant renommées « queues d'Obama », décorées d'un glaçage rouge, blanc et bleu.

Les Canadiens ont toujours bien accueilli les présidents américains, mais j'ai le regret de dire que quelques présidents se sont peut-être dit qu'il aurait mieux valu rester chez eux. C'est au cours de vacances familiales, en 1921, alors qu'il nageait dans les eaux de la baie de Fundy, près de leur résidence d'été de l'île de Campobello, au Nouveau-Brunswick, que le futur président Franklin Delano Roosevelt s'est rendu compte qu'il avait perdu ses sensations de la taille jusqu'aux pieds. Certes, d'aucuns diront qu'il faut s'attendre à cela quand on est assez écervelé pour s'aventurer dans l'eau d'un pays nordique, malheureusement, le diagnostic médical qui a suivi était qu'il souffrait de la polio.

Un autre président a eu un incident. C'était Warren G. Harding. Il a fait une escale à Vancouver en 1923, à son retour d'un voyage en Alaska, et on croit qu'il a contracté une pneumonie pendant son séjour. A l'époque d'avant la pénicilline, l'affaire avait de quoi inquiéter. Il est mort une semaine plus tard. Dix ans allaient alors s'écouler avant qu'un président risque de faire à nouveau une visite au Canada, puis trois années de plus avant la première visite d'État présidentielle.

Compte tenu de ses liens étroits avec le Canada, il était tout naturel que cette première visite d'État de la part d'un président des États-Unis soit effectuée par Franklin D. Roosevelt. Sa famille avait une résidence d'été à l'île de Campobello et, lorsqu'il était jeune, il s'est également rendu à l'île d'Oak, au large de la côte sud de la Nouvelle-Écosse. À cette époque, on pouvait se joindre à de nombreux chercheurs de trésor, qui étaient tous en quête du légendaire butin enfoui qui a fait l'objet de multiples rêveries et expéditions dans les provinces Maritimes.

Heureusement, le président Roosevelt n'a pas tenu le Canada responsable de la maladie qui l'avait frappé 15 années auparavant. Dans son discours de Québec, il a déclaré :

... quand j'étais au Canada, je n'ai jamais entendu un Canadien qualifier un Américain « d'étranger ». C'est tout simplement un « Américain ». De la même façon, aux États-Unis, les Canadiens ne sont pas des « étrangers », ce sont des « Canadiens ». Cette petite distinction toute simple illustre pour moi mieux que toute chose les relations entre nos deux pays. [traduction]

Pour Roosevelt, le Canada était un deuxième foyer. Il a continué de se rendre à Campobello pour y prendre des vacances d'été pendant toute sa vie, y compris pendant qu'il était président. De nombreux Canadiens ont une vision identique des choses et se sentent comme chez eux aux États-Unis. Pendant que les Roosevelt et bon nombre de leurs amis du Nord-Est des États-Unis venaient à Campobello, à St. Andrews et dans de nombreuses collectivités situées sur la baie de Fundy pour y profiter d'un climat estival plus agréable, des centaines de milliers de Canadiens s'agglutinent sous les cieux plus chauds du Sud-Est des États-Unis pour y retrouver un climat plus clément en hiver.

Dans son allocution prononcée au Sommet du trèfle, à Québec, le président Reagan a décrit les relations canado-américaines comme suit : « Nous sommes davantage que des amis, des voisins et des alliés; nous sommes des parents qui, ensemble, ont construit les rapports les plus productifs entre deux pays du monde aujourd'hui. »

C'est comme des parents que nous avons vécu les terribles événements du 11 septembre 2001, et c'est comme des parents que nous avons souhaité la bienvenue aux avions en provenance et à destination des États-Unis qui se sont vus dans l'obligation de se poser à l'aéroport disponible le plus proche ce jour-là. Une collectivité canadienne, Gander, à Terre-Neuve, a vu sa population doubler en l'espace de quelques heures à peine. Les centres communautaires débordaient parce qu'ils faisaient fonction de refuges temporaires. Alors, les habitants de Gander et des collectivités environnantes ont offert leurs maisons aux personnes en plan, leur permettant d'appeler chez elles, de prendre une douche, un repas chaud et une tasse de thé. Personne ne leur a demandé de faire cela. Ils ont tout simplement fait montre de la générosité qu'on manifeste envers un membre de sa famille.

La déclaration du président Reagan atteste de la complexité de nos relations. Au-delà du mouvement saisonnier des touristes, nos relations se fondent sur une histoire commune, une géographie commune, une économie qui nous unit, des valeurs partagées en ce qui concerne les droits et libertés, une sécurité d'intérêt commun et même un ensemble commun de citoyens.

S'agissant des groupes de citoyens que nous avons en commun, nous sommes, l'un pour l'autre, la première destination pour nos citoyens qui travaillent à l'étranger. Certaines personnes ont dit qu'il y a tellement de Canadiens qui travaillent dans le secteur du divertissement que Los Angeles est, en population, la troisième ville canadienne. Plus de 700 000 Américains vivent au Canada. Les États-Unis sont la première destination des étudiants canadiens qui fréquentent des établissements d'enseignement à l'étranger, tandis que le Canada se classe au troisième rang du palmarès des étudiants américains. En vertu de l'ALENA, nous

avons tous deux un processus de traitement accéléré des demandes de visa d'étudiant, ce qui facilite les études dans l'autre pays.

Notre communauté sur le plan de l'économie trouve son expression dans l'Accord de libre-échange canado-américain et dans l'accord qui lui a succédé, l'Accord de libre-échange nord-américain, qui ont contribué à l'émergence de la plus grande entité économique du monde. Plus de 8 millions d'emplois aux États-Unis reposent directement sur les échanges commerciaux avec le Canada, dont 1,3 million dans les seuls États frontaliers du Nord. Le Canada est le premier marché d'exportation de 35 États. Tous les jours, des biens et services d'une valeur de 1,9 milliard de dollars franchissent la frontière canado-américaine dans un sens ou dans l'autre. Cela revient à 2 millions de dollars la minute. À lui seul, le secteur automobile compte plus de 1 300 fournisseurs américains dans 38 États qui expédient des pièces à des usines de montage au Canada. Cela soutient plus de 360 000 emplois aux États-Unis. Du point de vue de l'investissement, les entreprises canadiennes de pièces automobiles possèdent environ 60 installations aux États-Unis qui donnent du travail à des milliers d'Américains.

Le partenariat économique s'étend aussi à l'énergie. Le Canada fournit aux États-Unis plus de pétrole, de gaz, d'électricité et d'uranium que tout autre pays. En 2004, le Canada a supplanté l'Arabie saoudite au premier rang des fournisseurs de pétrole brut aux États-Unis. Il convient de faire remarquer que le Canada détient les deuxièmes réserves de pétrole au monde.

Les États-Unis ont en commun un héritage métajuridique qui comprend les droits inaliénables conférés à nos populations par notre créateur. « Nous avons confiance en Dieu » est un adage qui s'exprime ouvertement aux États-Unis. Le

document adjoint en 1982 à la Constitution canadienne, la *Charte des droits et libertés*, commence par proclamer que « le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit... »

À mon avis, il importe que les places publiques de partout aux Canada et aux États-Unis ne soient pas victimes de ceux qui souhaitent les dénuder de toute référence à nos traditions en matière de foi. Au contraire, dans le contexte de notre société mondiale multiculturelle et métropolitaine, nous devons promouvoir et garantir le fait que la raison et une grammaire commune permettent le dialogue entre les communautés.

Le 17 octobre dernier, en ma qualité de membre de la délégation canadienne à la canonisation du frère André – le fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph, ici même à Montréal –, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le pape Benoît XVI. J'ai rappelé au Saint-Père à quel point est important son appel à la raison dans le dialogue, qui est formulé dans ses nombreuses déclarations, y compris dans la conférence du pape à l'Université de Regensburg.

Au Canada et aux États-Unis, nous avons une même vision des choses, à savoir que nos populations n'ont pas à cacher leur orientation religieuse.

Je suis d'accord avec l'éminent juriste américain James L. Buckley qui, dans un commentaire sur la scène américaine, a écrit :

« En somme, nous vivons dans une société où l'importance de la religion a toujours été reconnue. Et si le premier amendement [à la Constitution des États-Unis] interdit les lois « concernant l'établissement d'une

religion », il n'a jamais exigé que l'État soit isolé d'une exposition aux principes religieux. Lire la Constitution comme si cet amendement comportait cette exigence, ce serait vider de son sens la notion de liberté religieuse. Les hommes réunis à Philadelphie qui ont déclaré hors la loi les tests de religion pour la fonction publique avaient certainement le bon sens pratique de savoir – ce que certains idéologues contemporains ne savent pas – que dans les rôles où on attend des fonctionnaires qu'ils exercent leur jugement personnel, y compris des jugements à propos de ce qui est bien ou mal, moral ou immoral, les opinions des particuliers religieux vont inévitablement traduire leurs convictions religieuses. Il est, tout bonnement, niais de supposer qu'un fonctionnaire public peut laisser les composantes religieuses de ses convictions au vestiaire avant d'entrer dans les chambres de délibération du gouvernement¹ ».

En ce qui concerne la diplomatie parlementaire, je peux vous dire qu'un des outils les plus importants est le Groupe interparlementaire Canada-États-Unis. Alors que tant d'enjeux transfrontaliers d'importance se posent, il est parfois difficile de retenir l'attention à Washington ou à Ottawa pour des questions qui n'ont pas réussi à se classer parmi les dossiers prioritaires. Le Groupe interparlementaire Canada-États-Unis se réunit régulièrement pour donner aux législateurs l'occasion de discuter de ces questions, de rechercher et de proposer

¹ James L. Buckley, « The Catholic Public Servant », 18 -22, dans *First Things*; 20 février 1992.

des solutions à nos pouvoirs exécutifs respectifs afin d'empêcher que des problèmes d'importance secondaire ne deviennent de gros éléments de friction.

Puisque nous avons tant de choses en commun et tellement de liens directs, il n'y a rien d'étonnant à ce que la première délégation parlementaire que j'ai dirigée à l'étranger à titre de Président du Sénat se soit rendue à Washington (D.C.), où nous avons rencontré le Président intérimaire, feu le sénateur Ted Stevens, de l'Alaska. J'ai le plaisir de vous informer que le sénateur Stevens était un excellent hôte et qu'il a traité notre délégation canadienne avec un sens exquis de l'hospitalité. Après nous avoir accueillis à la rotonde du Sénat, il nous a demandé de le suivre. La porte qu'il nous a fait franchir était, en réalité, l'entrée au cœur même du Sénat des États-Unis. « M. le Président », cria-t-il en entrant dans la Chambre, « je propose une demande immédiate de quorum, afin que nous puissions saluer nos distingués invités du Canada ». Le débat au Sénat s'est arrêté brusquement et on a vérifié les présences, puis nos collègues du Sénat des États-Unis nous ont accueillis dans leur capitale.

Des parlementaires canadiens se rendent périodiquement à Washington et ils en sont venus à tenir cela pour acquis. Dans toutes ces visites et dans les séjours de délégations de toutes sortes, cependant, je n'ai jamais entendu parler du fait qu'une d'entre elles ait pu se retrouver dans la Chambre même du Sénat. J'ai demandé à un membre de mon propre personnel qui a terminé récemment ses études de doctorat en politique américaine si cela était normal. Il n'a pu trouver aucun exemple d'un événement de ce type dans l'histoire récente. Le personnel de notre ambassade à Washington a examiné les bulletins du Congrès et n'a pu trouver, lui non plus, d'exemple récent. Il semble qu'un honneur rare et insigne nous ait été

fait, à moi et à ma délégation, et tout cela est consigné dans le bulletin du Congrès en date du 26 juin 2006.

C'est un honneur dont je me souviendrai toujours, tant pour le fait lui-même que pour la façon dont cela s'est déroulé. Le sénateur Stevens, venant d'un État séparé du reste de son pays par mon pays, a vu dans notre délégation non pas un groupe de visiteurs étrangers, mais des membres de la famille qui viennent dire bonjour et qu'on traite comme tels. Nos discussions des questions se posant entre nos deux pays ont clairement montré qu'il avait une conscience aiguë de l'interdépendance de nos deux pays. J'ai été profondément attristé d'apprendre que l'ancien sénateur n'avait pas survécu à l'écrasement d'un avion en août dernier.

C'est dans le même esprit dans lequel le sénateur Stevens nous a accueillis au Sénat que je souhaite la bienvenue à nos visiteurs américains à Montréal et au Canada, comme membres de la famille.

J'espère que vous apprécierez votre séjour à Montréal et que vous reviendrez faire une visite au Canada. Il y a beaucoup à voir et je manquerais à mes devoirs de sénateur du Nouveau-Brunswick si je ne mentionnais pas quelques-uns des magnifiques attraits de ma province d'origine, notamment Stonehammer, qui a reçu récemment le statut de géoparc de l'UNESCO sur la côte de la baie de Fundy et, autre exemple de la coopération canado-américaine, le Parc international Roosevelt-Campobello, qui abrite la résidence d'été des Roosevelt et que les touristes peuvent voir. Toutes les provinces ont leurs propres attractions et j'espère que vous trouverez le temps de faire l'expérience du plus grand nombre possible d'entre elles. Grâce aux liens étroits entre le Canada et les États-Unis, vous avez l'assurance d'être bien accueillis partout où vous allez.

Je vous remercie.